

Sergueï Prokofiev

Né en 1891 à Sontsovka

Mort en 1953 à Moscou

Concerto pour piano et orchestre n°3 en do majeur, opus 26

- I. Andante – Allegro – Andante – Allegro
- II. Andantino con variazioni
- III. Allegro ma non troppo – Meno mosso – Allegro

Surnommé l'« enfant terrible » par ses professeurs du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, le jeune Prokofiev a déjà un style anticonformiste. Révolutionnaire, sa musique aux harmonies et aux rythmes rudes est reconnaissable entre toutes.

Le *Troisième Concerto pour piano* – sans doute le plus populaire – est le fruit d'une longue gestation. Plusieurs thèmes (dont celui de l'*Andante*, des deux premières variations, ainsi que du finale) ont été esquissés dès 1913, mais ce n'est qu'en 1921 que Prokofiev en termine l'écriture. Créé à Chicago le 16 décembre de la même année, l'œuvre « aux racines à la fois néoclassiques et russes » (Anne Rousselin) reçoit d'abord un accueil mitigé avant de devenir l'un des sommets du genre au XX^e siècle.

Le premier mouvement débute par une introduction lente où la clarinette énonce une mélodie russe de style populaire. Puis, les cordes installent un rythme de doubles-croches que le soliste prend au bond. D'une grande fluidité, les sonorités scintillantes de cette section se teintent ensuite d'une touche ironique avec l'introduction d'un deuxième thème au hautbois. Un passage *Andante* ramène le caractère lyrique du début du mouvement avant l'explosion sonore finale.

Conçu comme un thème et variations, le second mouvement expose d'abord le thème principal joué dans l'aigu à la flûte et à la clarinette. Tour à tour gracieuses et impétueuses, les cinq variations qui suivent exploitent chacune un aspect différent du thème. La première rappelle Gershwin et sa *Rhapsody in Blue* avec son caractère improvisé, alors que les deuxième et troisième requièrent une virtuosité sans faille. Retour à l'ambiance rêveuse de la première variation qui est suivie par une marche se transformant en une course effrénée. Le mouvement se conclut dans la plus grande douceur par la mélodie initiale jouée aux bois accompagnés du piano.

Prenant la forme d'un rondo ABA, ce dernier mouvement offre un contraste intéressant entre le ton railleur du thème principal énoncé aux cordes graves et au basson et celui, plus calme et lyrique, de la section centrale. Après plusieurs modulations et explorations harmoniques, la tonalité de do majeur reprend ses droits dans un déferlement de notes

qui explique bien le surnom d'« homme aux doigts d'acier » que la presse américaine avait donné à Prokofiev!

Par Catherine Mathieu, musicologue
© Tous droits réservés